

**Téléphone Main 3751**

**PETITES ANNONCES**

**PERSONNEL.**  
Col. Hugues J. de la Vergne a transféré son étude d'avocat au Bureau de l'Abelie, 520 rue Conti. Téléphone Main 3487.

**DEMANDES.**  
**ORLEANS AUTO SCHOOL** - Pour \$15 de plus-moins nous vous donnons un cours complet qui vous met en mesure de conduire et de réparer les voitures automobiles. Nous vous procurons un permis de chauffeur et vous vous trouvez de l'emploi. 630 rue Jullé. 29 sept-1 an

ON desire acheter un secrétaire ancien en arajou, avec ornement en cuivre. S'adresser 520 rue Conti, au directeur.

**UN DEVALE** - Solliciteurs pour vendre l'annuaire de secours aux Belges, au prix de cinquante cents pièce. Vous gagnez dix cents par chaque annuaire vendu. Le total de cette vente servira à l'acquisition de vivres et de vêtements pour les femmes et les enfants Belges nécessiteux. Votre travail peut sauver la vie de plusieurs innocents dans le besoin. Ecrivez au "Belgian Relief Committee, 18 West 34th Street, New York."

**PLOMBIRS.**  
Bureau. Main 3930. Résidence. Uptown 3073.-W. E. E. Mascaro. C. A. Johnson.  
**MASCARO & JOHNSON**  
Plombage Chauffage  
912 rue Ulie, près Baronne.  
Nouvelle-Orléans, Lae.  
1901-1 an dim

**BOULANGERS.**  
**AUG. CORNE**  
Boulangerie 820 RUE TOURO  
Entre Dauphine et Bourbon.  
Livraisons gratuites.  
1901-1 an dim

**RESTAURANTS.**  
**THE OLD ABSINTHE HOUSE**  
PIERRE CAZEBONNE, Propriétaire.  
Vins fins, Liqueurs et Cigares.  
Café-Restaurant pour Dames.  
Angle des rues Bourbon et Bienville.  
Téléphone Main 2893. Nouvelle-Orléans.  
1901-1 an dim

**FRIEDRICH & WOODFORD.**  
Propriétés Foncières et Encantours.  
821 rue Commerce. Téléphone Main 1284.  
10 sept-1 an

**A. NICOLLE**  
Ex-officier ministériel près les tribunaux français. Consultations légales. Gérance de propriétés, location et vente d'immeubles.  
611 Bâtisse Hennen.  
Avec A. Schlosser Cie, Real Estate and Farm Land Co. Phone 4028.  
1901-1 an dim

**Bas Elastiques, Ceintures Abdominales, Membres Artificiels**  
Chaises Roulantes Invalides, Ceintures Herniaires, etc., etc.  
**SCHROEDER**  
1314 RUE CANAL.  
En faisant vos commandes mentionnez l'Abelie, S. V. P.  
1901-1 an jeu dim

On nous écrit d'Udine:  
Le prince Louis Napoléon, chef de la mission russe auprès du roi d'Italie, se trouve en cette qualité à l'état-major général du général Cadorna. Il a quitté Turin avec les valeureuses troupes italiennes.

On sait que le prince, après avoir servi dans l'armée italienne est resté longtemps dans l'armée russe, comme général commandant une division. Ses connaissances militaires y furent très appréciées.

**FEUILLETON DE L'ABELLE DE LA NOUVELLE-ORLÉANS**

No. 25. Commencé le 31 juillet 1915.

**MARIE ET MARTHE**

Par GEORGE BONNAMOUR.

(Suite.)  
L'univers se rétrécit, dès lors, pour la reverse, aux bornes de sa cellule et du préau nu dans lequel chaque jour, à la même heure, elle descendait pour une lugubre promenade qui, en vingt pas, la menait d'un bout à l'autre du pouloir de brique, formé par une grille rouillée derrière laquelle grelottait un arbuste dont les branches flottaient la pierre moussue et noire du chemin de ronde. Rien au-dessus de sa tête que le ciel et le vent. Une détresse infinie s'exhalait de ce lieu d'expiation, et, pourtant, Marie, après quelques semaines de stupeur effrayée, y trouvait peu à peu goûté la paix serotine que d'autres femmes vont chercher dans l'ombre et l'isolement des cloîtres.  
Elle était heureuse de son sacrifice. Une flamme mystique s'était allumée dans son cœur ardent que l'amour avait si cruellement trahi. Elle se souvenait aussi que les joies, d'ailleurs

**L'Héroïsme ouvrier**

Au temps où cette ville était bombardée, un mercredi, à midi trois quarts, six fileuses allaient ensemble au travail qui reprenait à une heure. Des obus tombaient là où elles devaient passer. Aucune ne dit qu'elles devaient se mettre prudemment dans une cave. C'était l'heure d'avancer. Elles continuèrent dans les détonations le chemin habituel en bonnes ouvrières vouées à être exactes. A trois cents mètres de l'usine, un obus éclata sur elles.

Valentine Vandebussche, qui a vingt-deux ans, est tuée net. Deux autres ouvrières sont blessées. Leurs trois compagnes non atteintes, devinrent ambulancières, aidant à les relever. A la reprise du travail, cent cinquante femmes de l'usine, sur cent cinquante-six, sont devant les métiers. Il ne manque que Valentine Vandebussche, les deux blessées et leurs trois camarades qui ont à prier pour une et à soigner deux autres. Le lendemain matin jeudi, à six heures et demie, ces trois ouvrières sont au travail.

Cette action est parmi les plus belles de cette guerre. L'héroïsme ouvrier mérite que devant lui la France s'incline, comme devant l'héroïsme militaire. Ces femmes font, sous le risque de mort, assidument leur métier. Aucune approbation extérieure ne leur est nécessaire. Elles ne connaissent que la nécessité d'être à l'heure au travail et de bien le rendre. L'homme au combat qui avance sans vouloir calculer s'il sera tué, fait son métier de soldat. Le meilleur homme sort premier de la tranchée et il arrive que tous sortent ensemble. La grandeur de ces ouvrières égale celle des héros inconnus morts, à conscience contente d'avoir fait ce qu'ils estimaient probe de faire.

Aussi près de la bataille que la troupe le permet et dans le champ de tir des canons allemands, le travail se maintient. Si l'ouvrière frayait sous l'obus, il faudrait ajouter au pays dévasté par la guerre, le pays dévasté par la peur, et sous la plus grande portée des pièces allemandes, 35 kilomètres de champs incultes et d'usines en chômage. Une immense augmentation de ruines. L'ouvrière défend ici son usine comme le soldat sa tranchée. La France lui doit cette victoire; le maintien d'une partie de la fortune publique. L'ouvrière accomplit cette nécessité de salut national; garde les métiers en bon état et la race habile à ses métiers; La richesse de la France gagne par elle une immense bataille.

Les femmes de cette ville auraient pu s'en tenir à exiger les secours de l'Assistance publique, ou bien se faire évacuer, voyager gratuitement, chercher du travail dans une zone sans obus, désertir leur pays, y laisser s'accomplir, la ruine par l'abandon. Elles sont restées à leur métier.

Elles ont sauvé de ce qui était menacé par la guerre tout ce qu'il était possible de sauver. Elles ont aidé à descendre l'outilage des salles hautes exposées au bombardement, aux salles basses mieux protégées. Le samedi, à journée finie, elles nettoyaient leurs maisons comme si la destruction n'en était pas, à chaque instant, possible. Elles disaient: "Il faut travailler comme si on ne devait jamais mourir." Le métier leur a été un abri d'une indestructible solidité morale.

Elles entraînaient dans leurs habitudes de travail et s'y tenaient avec une telle ténacité que ceux qui les dirigeaient

se sentaient puissants par la contagion de cette grande force. "On n'a pas à les mener, disait leur directeur, on est poussé."

La peur était vaincue par l'âme corporative. Dans les salles, sous le bruit des obus, aucun émoi ne troublait cette humanité au travail, fixée dans ses gestes nécessaires. La succession des besoins s'accomplissait dans l'ordre rigoureux établi par la technique. Les fileuses attentives à renouer sur les bobinoles le fil cassé n'étaient point dans l'attente à l'obus mais dans celle du brin à reprendre.

**Les Fausses Déclarations des Maires.**

Il arrive très souvent que dans le libellé des certificats soit pour faire obtenir des congés, soit pour faire obtenir des allocations soit même pour les Conseils de Réforme, certains maires se laissent aller à faire des déclarations fausses.

L'attention de la chancellerie a été appelée sur ces faits. Il faut en effet rappeler que ces agissements rendent les maires coupables de "crimes et délits" et engagent fortement leur responsabilité. Ils sont passibles de peines soit correctionnelles, soit de Cour d'Assises. Récentement, un maire du centre a été condamné à cinq ans de réclusion pour avoir faussement déclaré qu'un de ses administrés avait six enfants pour le faire admettre dans une classe territoriale libérée, alors qu'en réalité il n'en avait que cinq.

Si on les avait laissés libres de quitter leur poste ou d'y rester, combien auraient voulu, par précaution, descendre à la cave? Aucune, peut-être. Elles seraient restées fermes, comme firent ces gens du moulin à vapeur situé bien plus près encore des canons allemands. Le premier jour du bombardement, ils continuèrent de surveiller les cylindres et de moudre la belle farine pendant que les obus, passant au-dessus d'eux, cinglaient de coups de sifflet le bourdonnement du moulin.

Une aussi solide résistance du travail contre la panique atteste la force de la race. C'est ici qu'on sent la France éternelle. Dans le travail est la résurrection de tout.

Cette indestructible probité professionnelle qui ne cherche point l'éloge, n'en reçoit que de la Mort. C'est la Mort qui, en abattant Fernande Vandebussche, a proclamé la grandeur de son acte. Si l'obus n'avait touché personne, les ouvrières qui auraient vu éclater auraient marché un peu plus vite pour aller achever leur journée de travail. Mais trois sont tombées, dont une morte, et ce malheur annonce une grandeur ignorée.

Que Fernande Vandebussche, semblable au soldat cité à l'ordre de l'armée, héros nommé en qui se résume la gloire de tous les héros inconnus, soit, pour l'honneur de ses compagnes, devant les ouvriers de France, citée à l'ordre du Travail. PIERRE HAMP.

**Le Duc de Gènes et la Prophétie de Taggia.**

Un peu avant la guerre, plusieurs amis intimes se trouvaient chez le duc de Gènes, au château d'Aglio. Le duc et la duchesse de Gènes sont très religieux et, dans un pareil milieu on parlait volontiers des prophéties à l'occasion de la guerre européenne. Un visiteur, l'évêque de Verceil, fit allusion à ce qui reste à accomplir de la prophétie de Taggia, particulièrement à une dernière révolution en Italie, au temps d'une guerre générale.

Le duc de Gènes dit simplement: "N'oubliez pas que les prophéties, qu'annoncent de grands malheurs, sont presque toujours conditionnelles. Les ministres se compromettent et firent pénitence et les menaces du prophète Jonas ne se réalisèrent pas et se changèrent plutôt en bénédictions."

**Les Fausses Déclarations des Maires.**

Il arrive très souvent que dans le libellé des certificats soit pour faire obtenir des congés, soit pour faire obtenir des allocations soit même pour les Conseils de Réforme, certains maires se laissent aller à faire des déclarations fausses.

L'attention de la chancellerie a été appelée sur ces faits. Il faut en effet rappeler que ces agissements rendent les maires coupables de "crimes et délits" et engagent fortement leur responsabilité. Ils sont passibles de peines soit correctionnelles, soit de Cour d'Assises. Récentement, un maire du centre a été condamné à cinq ans de réclusion pour avoir faussement déclaré qu'un de ses administrés avait six enfants pour le faire admettre dans une classe territoriale libérée, alors qu'en réalité il n'en avait que cinq.

Si on les avait laissés libres de quitter leur poste ou d'y rester, combien auraient voulu, par précaution, descendre à la cave? Aucune, peut-être. Elles seraient restées fermes, comme firent ces gens du moulin à vapeur situé bien plus près encore des canons allemands. Le premier jour du bombardement, ils continuèrent de surveiller les cylindres et de moudre la belle farine pendant que les obus, passant au-dessus d'eux, cinglaient de coups de sifflet le bourdonnement du moulin.

Une aussi solide résistance du travail contre la panique atteste la force de la race. C'est ici qu'on sent la France éternelle. Dans le travail est la résurrection de tout.

Cette indestructible probité professionnelle qui ne cherche point l'éloge, n'en reçoit que de la Mort. C'est la Mort qui, en abattant Fernande Vandebussche, a proclamé la grandeur de son acte. Si l'obus n'avait touché personne, les ouvrières qui auraient vu éclater auraient marché un peu plus vite pour aller achever leur journée de travail. Mais trois sont tombées, dont une morte, et ce malheur annonce une grandeur ignorée.

Que Fernande Vandebussche, semblable au soldat cité à l'ordre de l'armée, héros nommé en qui se résume la gloire de tous les héros inconnus, soit, pour l'honneur de ses compagnes, devant les ouvriers de France, citée à l'ordre du Travail. PIERRE HAMP.

**Les Fausses Déclarations des Maires.**

Il arrive très souvent que dans le libellé des certificats soit pour faire obtenir des congés, soit pour faire obtenir des allocations soit même pour les Conseils de Réforme, certains maires se laissent aller à faire des déclarations fausses.

L'attention de la chancellerie a été appelée sur ces faits. Il faut en effet rappeler que ces agissements rendent les maires coupables de "crimes et délits" et engagent fortement leur responsabilité. Ils sont passibles de peines soit correctionnelles, soit de Cour d'Assises. Récentement, un maire du centre a été condamné à cinq ans de réclusion pour avoir faussement déclaré qu'un de ses administrés avait six enfants pour le faire admettre dans une classe territoriale libérée, alors qu'en réalité il n'en avait que cinq.

Si on les avait laissés libres de quitter leur poste ou d'y rester, combien auraient voulu, par précaution, descendre à la cave? Aucune, peut-être. Elles seraient restées fermes, comme firent ces gens du moulin à vapeur situé bien plus près encore des canons allemands. Le premier jour du bombardement, ils continuèrent de surveiller les cylindres et de moudre la belle farine pendant que les obus, passant au-dessus d'eux, cinglaient de coups de sifflet le bourdonnement du moulin.

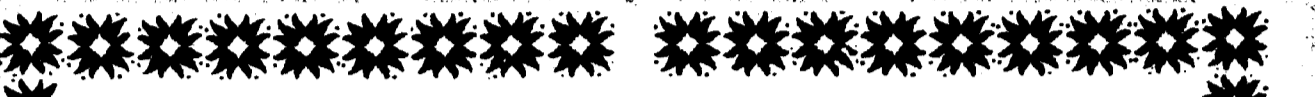
Une aussi solide résistance du travail contre la panique atteste la force de la race. C'est ici qu'on sent la France éternelle. Dans le travail est la résurrection de tout.

Cette indestructible probité professionnelle qui ne cherche point l'éloge, n'en reçoit que de la Mort. C'est la Mort qui, en abattant Fernande Vandebussche, a proclamé la grandeur de son acte. Si l'obus n'avait touché personne, les ouvrières qui auraient vu éclater auraient marché un peu plus vite pour aller achever leur journée de travail. Mais trois sont tombées, dont une morte, et ce malheur annonce une grandeur ignorée.

Que Fernande Vandebussche, semblable au soldat cité à l'ordre de l'armée, héros nommé en qui se résume la gloire de tous les héros inconnus, soit, pour l'honneur de ses compagnes, devant les ouvriers de France, citée à l'ordre du Travail. PIERRE HAMP.

naux très conservateurs d'Allemagne, on déplore avec amertume les énormes dépenses et les sacrifices que cause la guerre. Ils pèsent en Allemagne plus qu'ailleurs d'un poids chaque jour plus écrasant. La recrudescence de l'effort allemand contre la Russie est pour la forcer à la paix, y entraîner la France et se jeter ensuite contre l'ennemi spécifique qu'est l'Angleterre. Mais il n'y a nul signe qu'un pareil plan puisse réussir. L'Alliance européenne contre l'Allemagne ne décide aucune fissure. L'Allemagne change à chaque instant d'avis pour la question de savoir quel est son principal ennemi. Mais, sur ce point, les Alliés, eux, n'ont aucun doute.

D'autre part, le "Norske Intelligens Sedler" écrit: "L'oppression définitive de la Belgique par l'Allemagne serait la plus terrible atteinte que le droit put subir. Il n'y a pas lieu de se le dissimuler. Il faut le dire et il faut que les neutres le disent."



**L'ABELLE**

DE LA

**Nouvelle-Orléans**

JOURNAL DEMOCRATE REGULIER

POLITIQUE LITTÉRAIRE SCIENTIFIQUE COMMERCIAL

Contre la prohibition En faveur des courses  
Sans liberté il n'y a pas de vertus

TÉLÉPHONE MAIN 3487.

Trois Éditions Distinctes:  
Edition Quotidienne,  
Edition Hebdomadaire,  
Edition du Dimanche

Vous pouvez avoir L'ABELLE  
chez vous, par l'intermédiaire des  
porteurs, pour 15 SOUS par  
semaine, ou la recevoir directement  
de nos bureaux, par abonnement,  
au prix de 65 SOUS par mois.

HUGUES J. DE LA VERGNE, Président et Directeur



core assombri par l'ennui grimaçait quelque chose qui ressemblait plus à une difformité qu'à un sourire. Il y avait de la déférence dans son geste d'accueil et, la main sur la clef de son cabinet, il dit avec solennité:  
— C'est une visite à laquelle vous ne vous attendez pas. Par une faveur exceptionnelle, vous allez voir cette personne ici. Je ne vous la nomme pas pour vous laisser la surprise et la joie de la reconnaître. Entrez maintenant.  
Il ouvrit la porte et la referma derrière elle. Un énorme feu de coke brûlait dans la vaste cheminée, emplissant la pièce d'une chaleur de four. Marie ne vit d'abord que ce grand brasier devant elle, puis ses yeux, de puis longtemps déshabitués de ces choses, s'arrêtèrent sur les rideaux, le tapis, les sièges moelleux, toutes ces choses qu'autrefois elle eût trouvées mesquines et faides et qui, maintenant, auprès des meubles si grossiers de sa cellule, lui semblaient luxueuses.  
Une impression d'étouffant malaise l'envahit, tandis qu'elle s'avavançait timidement vers ce visiteur qui ne se montrait pas encore.  
Une ombre ramassée dans un fauteuil s'agita.  
Marie eut un soubresaut de surprise. Un cri lui échappa, tandis qu'elle tendait les bras à la forme noire qui lentement se dressait:  
— Marthe! Ah! Marthe!  
Mais sa sœur déjà renoué son étreinte et lui fermait la bouche; puis, d'une voix sourde, murmurait:  
— Non! non! pas avant que je me sois mise à genoux, que je l'aie demandé pardon...  
Tragique, elle s'éroulait à ses pieds et, rejetant par-dessus son épaule le long voile de crépe qui gênait ses mouvements, elle découvrait un visage décharné, couronné d'une touffe de cheveux blancs. L'œil gardait quelque chose à la fois de sombre et de hagard et, dans l'explosion de son repentir, Marthe baisait d'une bouche ardente et convulsive la robe de la prisonnière où de la neige accrochée çà et là aux poils de la laine perlait en gouttes d'eau. Marie se pencha, saisie de pitié pour toute la souffrance qu'accusaient sa maigreur et ses rides.  
— Relève-toi, dit-elle.  
Et la poussant vers le canapé de cuir où le directeur aimait à sommeoler, tout en rotissant les chevilles:  
— Te voilà donc guérie?  
A peine assise, Marthe cacha son visage entre ses mains. Un sanglot secoua ses épaules, et elle confessa:  
— Ma pauvre tête se remet un peu. Je ne suis sortie que depuis un mois de la maison de santé où Georges me faisait soigner. Dès le lendemain, je voulais venir ici, mais les médecins craignaient pour moi cette émotion, et pour te voir comme je te vois, sans témoins, sans grilles, il faut des démarches, des protections. Georges s'est tant remué qu'il l'a obtenu.  
Puis, changeant de ton, elle dit avec dans la voix une solennité soudaine:  
A Continuer.